

## « Ennemi sous notre toit » par Johanna M.W.F. Lemke Avis déposé par Eva Hammond

L'auteur a donné à sa famille et à toutes les autres personnes mentionnées dans le livre des noms fictifs pour des raisons de confidentialité. Je demande que cela soit respecté. En revanche, les événements, les choix et les émotions sont très réels. Le lecteur est entraîné dans la réalité de la vie dans les Pays-Bas déchirés par la guerre, occupés par l'ennemi de 1940 à 1945. On le voit à travers les yeux de la petite fille qui l'a vécu.

Que signifiaient la guerre et l'occupation nazie pour Cobie, presque 5 ans, et son frère adoré, Marten, 11 ans ? La guerre apporte la terreur avec des avions tonitrueux larguant des bombes du ciel nocturne. Cela brise les relations lorsque le meilleur ami de Marten se présente dans un uniforme des Jeunesses hitlériennes. Cela érode la confiance lorsque vous devez regarder ce que vous dites en jouant aux billes avec les enfants du voisinage dont les parents sont des collaborateurs. Et comme les jours gris de la guerre deviennent des mois et des années, la faim dans le corps et l'esprit est toujours présente. Cela inverse l'ordre des choses lorsque les enfants s'inquiètent du bien-être de leur père - sera-t-il emmené d'eux dans un camp de travail ?

L'auteur décrit les personnages des mémoires par leurs actions alors qu'ils sont pris dans ces événements horribles. Son père est fermement fidèle à ses principes. Il cache tous les articles métalliques qui étaient censés être remis aux nazis pour des usines de munitions. Il réprimande Marten sur la gravité de leurs actions. Pas de farces ! Le risque doit avoir une raison. Il cache leurs bicyclettes pour que l'ennemi n'ait pas leur usage. Il engage l'officier nazi installé chez eux dans un débat significatif, souvent conflictuel.

L'enseignante de maternelle, Mme DeWit, est chargée d'enseigner l'exercice de raid aérien. Elle le rend parfait pour la protection de ses charges mais ajoute de la joie à leurs journées avec le théâtre de marionnettes.

Les actions des deux soldats hébergés chez elle, l'une avant la Libération et l'autre après, sont étroitement observées et rapportées par Cobie.

Marten donne toujours une réponse véridique lorsque Cobie s'inquiète des bombes qui tuent et mutilent des gens. Ou déroutant sur les vêtements enterrés dans le jardin. Son frère est son roc et sa source d'information. Il lui apprend à identifier l'ami de l'ennemi dans les « combats de chiens » aériens par leurs marques. Juste ce que chaque enfant de cinq ans doit savoir – si l'enfant de cinq ans est en territoire occupé par l'ennemi. Il assume la responsabilité de creuser les voies ferrées pour le charbon de leur poêle et de travailler pour les agriculteurs pour obtenir de la nourriture. Les deux activités sont risquées à l'extrême.

Nous rencontrons d'abord Cobie, le narrateur des mémoires, en tant qu'enfant d'âge préscolaire avec une imagination vive. Elle est également très curieuse de découvrir non seulement les faits, mais aussi, à mesure qu'elle mûrit, les raisons derrière les faits. Elle partage ses pensées et ses dilemmes avec nous. Comment se fait-il que cet ennemi en uniforme nazi qui s'est introduit de force dans leur maison lui ait offert un ensemble d'animaux sculptés quand elle est malade ? Son imagination hyperactive ajoute à sa terreur dans les premiers stades de la guerre. Mais à mesure qu'elle mûrit, elle utilise son imagination pour inventer des pièces de théâtre et des jeux qui apportent du plaisir et des rires dans les jours gris de sa famille. Elle devient son arme de guerre.

L'ancre de Cobie tout au long des cinq longues années de privation et de peur est sa mère. Elle est dépeinte comme une personne vraiment réelle. Poussée au-delà de ses limites un jour, elle casse son assiette à table. Pas de saint en plâtre ! Cependant, le lecteur admire son courage et sa façon d'« aller droit au but ». Lorsqu'elle subit des pressions pour rejoindre le parti nazi par la femme du patron, elle affirme clairement sa loyauté. Elle rappelle aussi à la femme leur longue amitié et lui souhaite bonne chance dans l'avenir « qui est entre les mains de Dieu ». Elle gagne sa force par la prière à la fois dans les moments de désespoir et dans les moments de décision. Lorsqu'elle trouve avec ingéniosité une solution à un problème comme trouver de la laine pour les mitaines, elle donne des prières d'action de grâce. Accostée par un voisin lointain, M. Smidt, elle répond à ses insinuations d'être un sympathisant nazi : « J'aime mon pays, j'aime ma Reine et j'aime Dieu par-dessus tout » – une déclaration qui aurait pu la faire atterrir dans un camp de concentration ! En réponse à l'interrogatoire effrayant de Cobie, elle dit qu'elle s'est trop fâchée contre la méfiance entre ses propres gens. Le pasteur de l'église vient prendre le thé avec des « rumeurs » de la congrégation alors qu'elle soigne l'officier nazi blessé après la collision de son vélo avec un camion. Le révérend Terpstra reçoit le même traitement que M. Smidt. Elle le regarde droit dans les yeux et dit : « Je ne crois pas que je devrais mettre de côté ma compassion chrétienne en temps de guerre et la reprendre en temps de paix ».

Les notes historiques claires et concises sont essentielles pour que le lecteur comprenne les événements au fur et à mesure qu'ils se déroulent. Les placer tout au long du récit plutôt qu'à la fin du livre est utile. En plus de lire un récit de la Seconde Guerre mondiale aux Pays-Bas, nous voyons les privations, la destruction, la méfiance, la résistance et la libération à travers les yeux des enfants, Cobie et Marten. Un document important pour nos petits-enfants. Un mémoire très émouvant.



La famille de l'auteur à la libération avec le soldat canadien Willian McKeever mai 1945



Gang de quartier Hengelo 1946



Auteur à l'âge de 9 ans



L'imagination du Lion hollandais de Cobie.

*Eva Hammond*